

Anvers

Libération, supplément Style
6 / 10 / 2001

PHOTOGRAPHE / RONALD STOOPS

ASSISTE DE / JEFF JACOBS

STYLISTE / MAARTEN SPRUYT

MODELES / ANN VERHELST, KLARA VERHAERT,

KIRSTEN PIETERS, WINDE SEGERS, HADEWYCH SEGERS,

ELLEN VAN ENGELN, SIEGE DEHING, KATRIEN VAN HECKE

Au cours des années 90, par vagues successives de créateurs, Anvers a discrètement renversé le paysage de la mode en Europe, prouvant que les ressources conjuguées d'une excellente école et d'un artisanat industriel préservé sont les clés de la réussite. Première vague, au début des années 90: Martin Margiela, Ann Demeulemeester, Dries Van Noten, suivis par Raf Simons, Véronique Branquinho, Jurgi Persoons, puis, dans la foulée, par des créateurs aussi originaux que Bernhard Willhelm, Anke Loh, A.F. Vandevorst... Une ville-réservoir de talents qui tire son originalité de son isolement, de sa culture préservée, de sa position au milieu de l'Europe et d'une approche singulière de la mode, plus romantique que réaliste.



De gauche à droite, Ann, robe plissée et T-Shirt Anke Loh. Klara, veste, collants en cuir et robe imprimée Ann Demeulemeester. Kirsten, tailleur de velours côtelé et pull à col roulé Dries Van Noten. Hadewych, blouse à manches évasées et jupe à motif géométrique Dirk Van Saene. Winde, manteau en velours à capuche Véronique Branquinho. Ellen, robe en jersey drapé Angelo Fregis. Katrien, corsage brodé et jupe à carreaux Jurgi Persoons.

sorties

grand ouest

- > Pays de la Loire
- > Bretagne
- > Basse-Normandie
- > Haute-Normandie

Nantes (44) festival

Nantes la tête à l'Anvers

Dans différents lieux de la ville Lieu unique, Cité des congrès, chapelle de l'Oratoire, théâtre Athenor, stade Marcel-Saupin. Rens.: 02 40 12 14 34. Festival Aller-retour Nantes-Anvers. Les 12 et 13/10. De 40 à 110 F (6,10 à 16,79 euros).

Un air flamand souffle sur Nantes jusqu'à samedi soir. Fin septembre, un aéropage de Nantais avait participé à «l'aller» à Anvers. Ils se bousculeront pour ce «retour». L'avant-garde d'Anvers investit massivement le Lieu unique. Danse, théâtre, concerts, défilés vont se succéder sur deux jours. Des performances de stylistes (Anke Loh ou Fanny Bouyagui) montrent le pli pris par la création belge. Katja Devlamynck fait poser dans la rue des modèles, à qui elle fait porter ses propres tenues, avant de les photographier en icônes austères, à l'image des portraits



B. HOUBRECHTS

La styliste Anke Loh donne un aperçu de la création belge.

des peintres flamands. Peter de Cupere présente une installation odorante: une chambre de bébé exhalant le talc. Cent vingt musiciens sont conviés, de DAAU à Vive la Fête, prolongation pop électro de feu dEUs. Son ancien chanteur, Tom Barman, réapparaît en DJ. Le quatuor de sax Blindman malmène Bach avec bonheur. DJ Low accompagne la projection du film de Coc-

teau le *Sang d'un poète* en mixant free jazz, danse et fragments de textes. Le collectif de comédiens TG Stan adapte *Maître* de Thomas Bernard, tandis que la troupe De Oderneming joue *Marius*, libéré du souvenir de Raimu, avec un texte traduit en français à partir d'une version flamande de Pagnol. Un aller-retour dans l'Al-

ler-retour ● NICOLAS DE LA CASINIÈRE

Rennes (35) théâtre

Eva Peron

Théâtre national de Bretagne 1, rue Saint-Hélier. 02 99 31 12 31. En espagnol surtitré en français. Du 16 au 26/10. Mar, jeu, ven à 20h, mer et sam à 19h, relâche les 21 et 22/10. 65,60 et 131,19 F (10 et 20 euros).

«Mieeeeeeeerda. Donde esta mi vestido presidencial?» («Merde. Où est ma robe de présidente?»). Ainsi s'ouvre *Eva Peron*, de l'Argentin Copi, pièce iconoclaste et polémique qui valut à son auteur l'interdiction complète de son œuvre en Argentine, son pays natal, où il demeure quasi inconnu. Ecrite en 1969, cette tragi-comédie burlesque se présente comme un huis clos autour de l'agonie d'une icône, un spectre

du pouvoir presque irréel. Un véritable personnage de théâtre, en somme. Marcial di Fonzo Bo, jeune Argentin lui aussi exilé en France, a ramené *Eva Peron* sur son continent d'origine, dans un Chili douloureusement rattrapé par son passé, avec des acteurs chiliens auxquels la pièce renvoie un écho politique fort. Créé à Santiago en juin, le spectacle entame sa tournée européenne par le TNB ● MAÏA BOUTEILLET

Caen (14) parcours sonore

Hommage aux frères Baschet

Le Sépulcre 02 31 94 77 58. Du 18/10 au 25/11. 25 F (3,81 euros). Gratuit du 18 au 21/10 dans le cadre de la fête de la science.

Pour rendre hommage aux frères Baschet, les promoteurs d'une recherche acoustique «sans électricité ni électronique» lancée dans les années 50, les percussionnistes caennais du groupe Papaq invitent à un grand parcours sonore. Le musicien d'un jour jongle avec des structures en tôle pliées, des tiges métalliques encastrées ou des tiges de verre disposées sur un clavier,

sur lequel on joue avec les doigts mouillés. A caresser, gratter, pincer, froter, frapper ces instruments hors norme, chacun en arrive à créer sa propre musique. Clou du parcours, l'instrumentarium: 14 petites structures d'acier conçues par les Baschet pour «mettre à la disposition des enfants des couleurs sonores et leur donner la liberté de jouer sans reproduire» ● NATALIE CASTETZ

COLLECTIONS PRÊT-À-PORTER AUTOMNE-HIVER 2001-2002 (2/6)

Déshabillées pour l'hiver

Des tenues hard de madame Rei aux fourrures libertines des écolières de Vuitton, le désir a défilé hier.

Plongée dans une lumière rouge, la salle Wagram prend des airs de lupanar. La bande-son, haletante, entonne *Je t'aime, moi non plus* et des cocottes intello exhibent leurs charmes en soutien-gorge sur chemise, robes nuisettes-trench ou bustiers-corsets biscornus. Ce sont les filles de Madame Rei. Nous sommes chez Comme des garçons et la créatrice japonaise livre sa vision quelque peu tor-

turée du désir. Les vestes s'entaillent de découpes en dentelle, les pantalons se fendent à l'entre-jambe. Quand d'autres se livrent à des décolletés plongeants sur peaux luisantes, Rei Kawakubo préfère les découpes crues et les vêtements blessés comme rescapés d'une petite sauterie SM. Pas de chichis sexy, les tenues sont hard. Pleine d'ironie, la collection de madame Rei répond à la sexualité débridée soufflant depuis

quelques saisons sur la mode. Plus épanouie, l'élégance sens dessus dessous de l'Allemand Lutz relève du libertinage marin. En boutonnant un carré de mousseline sur une écharpe de laine, il invente une étole. Ses bombers blancs, dotés d'un col tailleur, se prennent à ressembler à des spencers et ses jupes droites, au pli repassé, fendues sur le devant, ont de faux airs de bermudas. Accouplant les pièces de la garde-robe, cet an-

cient assistant de Martin Margiela prend un malin plaisir à tout faire à l'envers. Il développe une logique de l'absurde pleine de poésie. Jetés en vrac sur la silhouette, ses vêtements, un brin rigoristes, gagnent en nonchalance sexy.

Aride. Autre Allemande, lauréate du dernier Festival d'Hyères, **Anke Loh** propose elle aussi une réflexion déconstructiviste. Sa méthode: retrousser la doublure de ses

jupes, la remonter en top, pour en faire une robe. S'en dégage une sensualité aride, non dénuée de charme.

Beaucoup plus classique dans sa conception de la séduction, Martine Sitbon opte pour des tailleurs ceinturés dont l'emmanchure rappelle celle des débuts de Martin Margiela. Ses drapés évoquent aussi les études d'atelier qu'il proposait naguère. Pour renouveler son chic très parisien, dynamiser

ses petites robes noires d'une grâce nouvelle, Martine Sitbon fait souffler un vent du nord sur sa collection.

Craquantes. Jouant la distance, la femme Hermès ne cherche pas l'effet, mais ne lésine pas non plus sur les moyens. Martin Margiela, en charge de la collection du sellier, propose des chemises en cuir, craquantes comme de la popeline, des manteaux en chevreau sauvage superposés à enfiler par deux et, pour le soir, d'austères tuniques-bustier glissant sur des pantalons fluides. Cette ligne à la pureté irréprochable évoque l'érotisme ambigu d'une Greta Garbo.

Les collégiennes de Louis Vuitton ont de faux airs sixties, ces petites filles riches vont au collège vêtues de manteaux en loup marin, gansé de putois. Ici et là, des pompons de vison viennent ponctuer la martingale, ou dessiner des pois sur leurs T-shirts de mousseline. Ces minimes au chic goûté

Seul Bernhard
Willhelm nous
promène autour
d'un monde
où tout ne serait
que poésie.

KODAK TX 6043